**SAINTE JEANNE D’ARC**

Nous fêtons cette année le centenaire de la canonisation de sainte Jeanne d’Arc, qui eut lieu le 16 mai 1920, ce qui est pour nous, bien sûr, une raison supplémentaire de nous réjouir en ce jour de fête, et aussi, et surtout, une occasion particulière de réfléchir sur le sens de la mission que sainte Jeanne d’Arc reçut du Ciel afin d’en tirer les enseignements qui peuvent éclairer les ténèbres de notre époque , comme ce fut le cas en ces temps très troubles où vécut notre sainte patronne secondaire.

En effet, l’histoire a ses constantes car la nature humaine transcende les siècles qui ne sont que le déploiement horizontal d’un Plan qui s’enracine dans l’immutabilité éternelle de Dieu. Seul le contexte historique change, évolue qui donne aux circonstances une apparence de nouveauté, mais les enjeux humains dans leur fond demeurent car ils sont de nature spirituelle.

C’est pour cette raison, qu’il nous est extrêmement avantageux de méditer l’enseignement de l’histoire qui avec le recul du temps, décanté de l’événementiel, et surtout avec les yeux de la Foi nous fait découvrir les signes qui nous livre le secret de la Présence de Dieu dans l’histoire des hommes. En effet par son mystère de l’Incarnation, Jésus nous révèle que Dieu s’insère dans le fil de l’histoire humaine, et par son mystère de la Rédemption, bien plus encore, Dieu assume cette histoire, la purifie, l’éclaire, la soigne et la remet dans la bonne direction, celle qui est conforme à son Plan éternel de Salut. Retourné au Ciel au jour de son Ascension que nous allons célébrer dans une dizaine de jours, à travers le temps Jésus continue sa mission divine reçue du Père qui est d’assurer la conjonction du temps avec l’Eternité : Il le fait par l’intermédiaire de ses saints, qui sont non seulement ses serviteurs, mais aussi ses amis, à qui Il fait connaître le Dessein divin de Salut :«  Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne connaît pas ce que fait son maître. Mais je vous ai appelés mes amis, parce que tout ce que j’ai entendu de mon Père, je vous l’ai fait connaître » (Jn15,15). Sainte Jeanne d’Arc est un exemple magnifique de cette amitié surnaturelle : servante modèle de l’Evangile dès sa plus tendre enfance, elle fait partie des amies de Jésus à qui le Sauveur a confié ses secrets, en lui rappelant la Mission particulière de la Fille ainée de l’Eglise, mission qu’elle est chargée de restaurer et de confirmer dans les cœurs de ses contemporains qui n’y croyaient plus, et tout spécialement dans le cœur du roi, lieutenant de Dieu en son royaume de France.

En effet, après 100 ans de guerre désastreuse, l’élite du pays pense trouver un renouveau en rompant avec le pacte de Reims et en se livrant à un pouvoir étranger : il fallait tourner la page d’un idéal national déconnecté des réalités politiques nouvelles qui s’imposaient et passer à un nouveau paradigme national afin de retrouver les voies de la prospérité économique. L’affaire fut définitivement pliée lors du traité de Troyes en 1420. Sous la pression du roi d’Angleterre Henri V qui occupe l’Aquitaine et la Normandie, de son allié le très puissant duc de Bourgogne et de la Sorbonne acquise aux anglais, le roi de France Charles VI est acculé, en violation de la Loi fondamentale du Royaume de France, à écarter du trône le Dauphin son fils et à reconnaître pour son successeur le roi d’Angleterre. La même année, ce dernier fait une entrée triomphale à Paris et les Etats Généraux du Pays d’oïl enregistre le traité de Troye. En 1424, lors du décès du Roi de France, Henri V étant mort 2 mois auparavant, son fils âgé de 10 mois est proclamé roi de France et d’Angleterre et le duc de Bedford régent de France.

Alors, seule contre tous, mais envoyée de Dieu, et c’était là toute sa force, Jeanne, la petite bergère de Lorraine, s’est levée sous l’impulsion de la Grâce et est allée dénoncer haut et fort l’imposture qui s’installait en Royaume de France : « J’aime les anglais chez eux comme Dieu aime les anglais chez eux » : en ces quelques mots, tout à fait dans son style, et dans le style évangélique, tout était dit et dans une véritable charité chrétienne où à la fois est proclamé l’amour du prochain, fût-il notre ennemi, (« J’aime les anglais, Dieu aime les anglais ») et est dénoncé avec la même force et clarté le désordre qu’il faut combattre et éradiquer (« mais en Angleterre »).

Pour nous qui vivons des temps troublés, des temps où la société chrétienne est occupée, investie de toute part par une force ennemis qui la ronge, la détruit de l’intérieur comme un cancer immonde, il nous faut comme Jeanne garder une charité inébranlable qui en tant que chrétienne et donc authentique ne peut être qu’enracinée dans la Vérité et donc ne peut s’exercer qu’en dénonçant clairement l’imposture qui s’est installée dans la nation « Fille ainée de l’Eglise ».

En effet Jeanne d’Arc vient rappeler à notre culture pétrie de laïcisme que l’histoire d’une nation a un sens qui lui vient de Dieu : chaque nation a une vocation. Elle nous rappelle ce que saint Paul (Rm 13,1)nous enseignait déjà : tout pouvoir vient de Dieu : la source ultime de l’autorité et de la légitimité n’est pas dans le peuple, contrairement à ce que l’on nous serine depuis plusieurs siècles mais est en Dieu seul en la main duquel réside toute puissance. Le peuple n’est qu’un intermédiaire, qu’une cause seconde comme disent les métaphysiciens, à travers lequel le plan de dieu se réalise, soit dans le bon sens, ce qui est une bénédiction divine pour la nation, soit aussi, bien des fois, malheureusement, dans le mauvais sens, permis par Dieu comme malédiction, suite à la prévarication d’un Peuple et de son élite. Car la liberté dont Dieu a doté les personnes peut malheureusement s’opposer au Dessein divin, et si Dieu laissent les cause secondes manifester leur effets délétères, c’est parce que, Maître de tous les temps, Il permet un certain mal uniquement en vue d’un plus grand bien : c’est le fameux « felix culpa » du Praeconium pascal : si, respectant l’ordre de la liberté qu’Il a établi, Dieu laisse le mal s’insérer et se développer au sein du bien, c’est qu’Il sait que le bien aura le dernier mot et que, le temps voulu, se lèvera sous l’influence de la Grâce, i.e. sous sa propre impulsion, la personne choisie par Lui pour délivrer son peuple de l’esclavage de l’ennemis. Dans l’Ancien Testament, les Livres historiques fourmillent d’exemples qui illustrent ces propos, en nous racontant l’histoire du Peuple élu de Dieu et nous montrant très clairement l’engagement de Dieu dans l’histoire d’un peuple.

La France était aux mains des anglais, elle était occupée par une puissance étrangère à sa mission : elle était dénaturée, pire, trahie dans sa vocation par l’élite intellectuelle et la classe dirigeante du pays. Envoyée par Dieu, investie d’un pouvoir surnaturel auquel nulle force ennemie ne pouvait résister, Jeanne d’Arc dénonce le mal et le combat victorieusement, et, n’en déplaise à certains, mène la guerre sainte pour la défense de la nation et le rétablissement de la légitimité bafouée par l’élite politique, intellectuelle et religieuse.

Notre société n’est plus chrétienne, l’Eglise est en crise. Il nous faut aussi dans la charité chrétienne dénoncer le mal afin de le combattre à sa racine. Alors des voix s’élèvent actuellement. Ainsi, dans une biographie qui vient de paraître cette semaine en Allemagne, le Pape Benoît XVI, avec une souveraine lucidité et une autorité de discernement qu’il n’a pas perdue, continue à nous livrer un enseignement qui va aux sources de la crise : « Bien sûr, des événements comme “VatiLeaks” sont une gêne et ne sont pas compréhensibles pour les gens dans le monde en général ; ils sont profondément troublants. Mais la véritable menace pour l'Église et avec elle, pour l’office pétrinien, ne vient pas de ce type de choses, mais de la dictature mondiale d'idéologies apparemment humanistes ». Et il continue ainsi : « La société moderne est en plein processus de formulation d’un credo anti-chrétien, et si l'on s'y oppose, on est puni par la société au moyen de l'excommunication ». Ensuite, Benoît XVI établit un lien entre la domination du « mariage homosexuel » et de « l'avortement » dans le monde, et le « pouvoir spirituel de l'Antichrist ».

De façon plus précise, ''Le Dr Robert Moynihan, rédacteur en chef de la revue catholique « Inside the Vatican » rapportait il y a quelques semaines sur son site : « "Je me souviens d'une conversation que j'ai eue avec le cardinal Ratzinger quelques années avant qu'il ne devienne pape. (…) J'ai demandé au Cardinal où se situe le plus grand danger pour la foi catholique authentique. «Est-ce en nous-mêmes, nos propres péchés et faiblesses. Est-ce là le plus grand danger pour l'Église ou est-ce autre chose, un ennemi extérieur ? ». Le Dr Moynihan poursuit: "Il m'a regardé directement dans les yeux, puis après un moment de pause, comme s'il réfléchissait, il a dit:" C'est de la franc-maçonnerie."

De façon encore plus précise, étant donné l’actualité des derniers mois, comment ne pas mentionner l’« Appel pour l’Eglise et pour le monde aux fidèles Catholiques et aux hommes de bonne volonté » lancé vendredi dernier, le jour de la fête de l’apparition de saint Michel au mont Gargan, et signé, entre autres, par 3 cardinaux et 9 évêques, dénonçant dans la gestion du Covid-19 des «formes de limitations liberticides, prélude inquiétant à la création d’un Gouvernement Mondial hors de tout contrôle ». Cet appel précise également qu’« il est moralement inacceptable de recevoir des vaccins dans lesquels du matériau provenant de fœtus avortés est utilisé ». Il exige qu’ « un espace soit accordé aux voix qui ne sont pas alignées sur la pensée unique. Une confrontation démocratique et honnête est le meilleur antidote au risque de voir imposées des formes subtiles de dictature, vraisemblablement pires que celles que notre société a vu naître et mourir dans un passé récent ». Et surtout, cet appel remet en lumière une vérité trop oubliée ces jours-ci : « Nous rappelons, en tant que Pasteurs responsables du Troupeau du Christ, que l’Église revendique fermement son autonomie dans le gouvernement, dans le culte, dans la prédication. Cette autonomie et cette liberté sont un droit inhérent que le Seigneur Jésus-Christ lui a donné pour la poursuite de ses propres fins. Pour cette raison, en tant que Pasteurs, Nous revendiquons fermement le droit de décider de manière indépendante de la célébration de la Messe et des Sacrements, tout comme nous exigeons une autonomie absolue dans les questions qui relèvent de notre juridiction immédiate, telles que les normes liturgiques et les méthodes d’administration de la Communion et des Sacrements. L’État n’a pas le droit de s’ingérer, pour quelque raison que ce soit, dans la souveraineté de l’Église. La collaboration de l’Autorité ecclésiastique, qui n’a jamais été refusée, ne peut impliquer de la part de l’Autorité civile des formes d’interdiction ou de limitation du culte public ou du ministère sacerdotal ».

Et l’appel concluait : « Nous sommes tous appelés à évaluer les faits actuels conformément à l’enseignement de l’Évangile. Cela implique de choisir son camp : avec le Christ, ou contre le Christ. »

Remercions Dieu, qu’à notre époque, des personnes osent encore se lever et dénoncer haut et fort les forces qui continuent à s’opposer au Plan de Salut divin. Oui, telle Jeanne d’Arc, éclairée par les révélations du Ciel, désignant sans aucune hésitation l’ennemi par lequel le démon tentait d’anéantir la mission de la Fille ainée de l’Eglise, ici à travers cet appel, de nouveau sont clairement dénoncées les nouvelles formes d’opposition aux Desseins de Dieu, au Royaume des Cieux, à savoir : Les puissances financières internationales, et l’idéologie de la FM qui les sous-tend. Comme nous y invite le Christ dans son Evangile selon saint Mathieu, il nous faut choisir entre Dieu et mammon : « Vous ne pouvez servir Dieu et l’argent. Nul ne peut servir 2 maîtres : car ou il haïra l’un et aimera l’autre, ou il s’attachera à l’un et méprisera l’autre ». Le monde est occupé par les puissances financières mondialistes qui se sont emparées de tous les leviers de pouvoir et qui lui imposent la culture franc-maçonne anti-chrétienne via les médias qui sont quasiment tous à leur solde.

La crise de l’occupation anglaise fut longue et douloureuse pour la France avec des rebondissements mais surtout avec un moment dramatique et critique quand tout sembla perdu et que le Royaume était au bord du précipice avec le traité de Troyes. Le mondialisme qui se met en place semble aussi exprimer le paroxysme de la dictature du monde de la finance internationale avec son étau qui se resserre inexorablement de telle sorte que tout semble désormais entrer sous son pouvoir et en dépendre.

Alors l’exemple de Jeanne d’Arc est là pour nous rappeler et nous enseigner : c’est au moment où la situation semble désespérante et humainement sans issue, si nous le demandons avec Foi et persévérance, que le retournement brusque et inattendu qui mettra soudainement les ennemis de Dieu dans une déroute complète peut se produire. Prions sainte Jeanne d’Arc de mettre en nos cœurs sa Foi et son courage avec cette conviction inébranlable : Dieu le veut.